

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)

Tél. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## L'ITALIE LIBÉRÉE

### Le maintien au pouvoir du cabinet

### Salandra réjouit l'opinion

### L'heure de l'Italie a sonné : elle est notre Alliée

### Giolitti perd des partisans et l'Allemagne armée

#### Après la crise

L'orage est passé. La crise du cabinet Salandra, qui avait impressionné l'opinion française, a été résolue par le roi, de la seule façon possible, étant donné l'état d'esprit du peuple italien.

Hier, à Rome et dans toutes les grandes villes de l'Italie, des manifestations eurent lieu pour protester contre le dernier acte de M. Giolitti, qui avait provoqué la crise. Des défilés représentant les citoyens les plus autorisés furent reçus au palais royal et firent entendre quelle était la volonté du pays, en dépit des manœuvres de la dernière heure.

Au cours d'une représentation de gala, qui eut lieu au Théâtre Costanzi, en l'honneur de d'Annunzio, le poète affirma que l'Italie ne pouvait se soustraire aux engagements pris sans se déshonorer.

Partout le peuple manifesta avec violence et ce n'est que lorsque on apprit que le roi avait refusé la démission de M. Salandra que les esprits s'apaisèrent.

Ainsi, la manœuvre a été déjouée et M. Giolitti en est pour ses frais.

Mais ce coup de théâtre aura tout de même servi à révéler le véritable état d'esprit du peuple italien qui n'envisage, désormais, d'autre solution que la guerre. Et si, hier encore, quelques-uns pouvaient douter de l'intervention italienne se produisant sous peu, aujourd'hui tout le monde en a acquis la certitude.

Grâce à la manœuvre de M. Giolitti qui sembla vouloir humilier les cartes au moment où le jeu était prêt, nous avons pu connaître la vérité.

L'Italie a dénoncé le 9 mai le traité de la Triple Alliance, jetant ainsi un défi à l'Autriche. Mais cet événement, dit-on, a des pressions du Vatican, au lieu de relever le gant à répondre par de nouvelles concessions. Et, ce qui est énorme, la communication de ces nouvelles concessions, a été portée à la connaissance du gouvernement italien seulement après que M. Giolitti et ses amis en eussent été informés.

Ce sont là des procédés inqualifiables qui cependant ne sauraient nous surprendre de la part de ceux qui ont pu croire jusqu'à hier que l'Italie ne saurait agir seule.

La confiance du peuple dans le cabinet Salandra, qui servit aussi à nous faire savoir que c'est le *Corriere della Sera* qui affirme — que tous les détails de l'intervention italienne ont été déjà réglés d'accord avec les alliés.

Ainsi dégagés de tout lien avec les empires austro-allemands l'Italie ne saurait tarder à prendre sa place dans la lutte du monde civilisé contre la Barbarie.

#### La détente à Rome

Rome, 16 mai. — La nouvelle annonçant que le ministère Salandra resterait probablement au pouvoir s'est répandue à Rome hier soir vers 7 heures et a causé une détente générale.

De l'agitation de ces derniers jours, il ne reste qu'un très vil ressentiment contre M. Giolitti, qui sera difficilement oublié. On considère que la plupart des partisans de M. Giolitti se rangeront aux côtés de M. Salandra.

On fait remonter au roi le mérite d'avoir trouvé la solution de cette grave crise.

## La Fête de Jeanne d'Arc

La fête de Jeanne d'Arc a donné lieu ce matin à plusieurs manifestations.

Une délégation de la Ligue des Patriotes, conduite par M. Maurice Barrès, s'est réunie à 9 h. 45, place de Rivoli, devant la statue de Jeanne d'Arc. Quelques membres de la colonie britannique de Paris. Bien affectueuse amitié, a brièvement de Paris.

Le Révérend Stanley Blunt, pasteur de l'église de l'ambassade d'Angleterre, président du comité de la colonie anglaise de Paris, a prononcé l'allocution suivante :

« Nous venons comme membres de la colonie britannique de Paris, déposer quelques fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, la courageuse guerrière de France.

« Nous reconnaissons que son esprit de sacrifice et de patriotisme de bravoure indomptable et de sublime dévouement anime l'armée française d'aujourd'hui et nous sommes convaincus que cet esprit la conduira à la victoire.

« C'est avec un sentiment de joie profonde que nous contemplons la France et l'Angleterre, nos deux chers pays, unis étroitement par la défense sacrée de la liberté et de la justice. C'est ce qui procure à nos sujets britanniques, et c'est ce que nous espérons, nous qui soussons de l'hospitalité de cette magnifique ville de Paris.

« Nous sommes fiers de déposer aujourd'hui, devant cette statue, une croix de Lorraine, patrie de Jeanne-d'Arc, de cette Lorraine qui redonnera bientôt à la France une partie intégrale.

« Vive la France ! Vive les Alliés ! et que Dieu nous donne la victoire ! »

Après quelques courtes prières, la délégation anglaise est retournée tandis que, dans la direction de la place de la Concorde, se faisait entendre la musique de la Fédération de gymnastique et sportive des patronages. Conduite par le docteur Michaux, une délégation de gymnastes a tenu à défilé devant le monument, au

#### Un ordre du jour des avocats de Rome

Rome, 15 mai. (Retardée en transmission). — Les avocats de Rome avaient voté un ordre du jour déclarant qu'aucun d'eux n'accepterait la démission de M. Giolitti et qu'ils s'abstiendraient tous de plaider tant que l'ancien président du Conseil n'aurait pas été l'objet de poursuites.

Les avocats romains avaient fait serment de se conformer à cet ordre du jour.

#### L'Autriche tout en parlant de ses bons sentiments envers l'Italie...

Rome, 15 mai. — *La Zeit*, dans un article paru avant le rappel au pouvoir du ministre Salandra, commente les derniers événements italiens.

« Nous entendons déclarer, dit-elle, que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ne nourrissent aucun sentiment hostile envers l'Italie, à laquelle elles sont unies par les rapports d'alliance de toute une génération. Il va de soi que, de l'autre côté, on transforme une vieille alliance en inimitié soudaine. Ce n'est pas notre faute si, en Italie, existent des partis averses des deux empires centraux non sont pas sympathiques, partis menés par des démagogues qui soulèvent le peuple contre des amis éprouvés de l'Italie.

« Nous ne désirons pas la cessation des bons rapports avec l'Italie ; si cependant, malgré nos désirs et nos bonnes intentions, il devait se produire, ce qui n'a aucun précédent dans l'histoire, à savoir une alliance dénoncée après trente années, juste au moment où les anciens alliés doivent soutenir une lutte immense contre des ennemis coalisés ; dans ce cas, nous serions prêts à affronter des amis que nous n'avons pas provoqués et dont la haine apparaît absolument injustifiée. »

#### ...Armée avec l'Allemagne sa frontière

Genève, 16 mai. — On télégraphie de Rome à *la Tribune* qu'une personne venant d'Avio annonce l'arrivée à Rovereto de huit trains de troupes allemandes, destinées à coopérer à l'action austro-hongroise aux frontières italiennes.

D'autres informations de source trentine confirment la nouvelle de cette première arrivée de forces germaniques au Trentin. Quelques-unes affirment que des transports se trouvent déjà à Rovereto.

Pendant ce temps, les travaux de défense se continuent à fiévreusement. L'autre jour, une pièce de très gros calibre a été transportée sur le mont Rocchetta, ainsi que plusieurs mitrailleuses.

#### Les Italiens quittent Trieste

Venise, 16 mai. — Le 10 au soir, deux mille sujets italiens sont arrivés à Venise par le train de Trieste. Les réfugiés, qui furent le Trentin en prévision du conflit austro-italien, sont chaque jour plus nombreux.

Le dernier train qui a quitté Trieste a été véritablement pris d'assaut, et environ dix mille Italiens ont dû renvoyer leur départ par manque de place.

#### M. Carton de Wiart fait une conférence à Lyon

Lyon, 16 mai. — M. Carton de Wiart, ministre belge de la justice, qui doit faire aujourd'hui une conférence à Lyon, a assisté hier soir à un dîner offert en son honneur par M. Mulatier, consul de Belgique à Lyon. Aux côtés du ministre, on remarquait MM. Raillat, préfet du Rhône ; Herriot, sénateur et maire de Lyon ; Auzière, premier président de la Cour d'Appel ; Loubat, procureur général ; les généraux Goigoux et Meunier, ainsi qu'un grand nombre de notabilités.

Le préfet a porté un toast au roi Albert et au président de la République. Des discours, rendant hommage à la Belgique, à son souverain et à sa vaillante armée ont été prononcés par MM. Mulatier, Auzière, au nom de la magistrature, et par M. Herriot, au nom de la ville de Lyon.

M. Carton de Wiart a pris ensuite la parole et, dans une éloquentة improvisation, il a remercié les créateurs des sentiments qu'il venait d'exprimer à l'égard de son pays et a dit son admiration pour la France, aux côtés de laquelle les Belges combattent pour la défense du droit, de la justice et de la liberté.

#### La santé du roi Constantin

Athènes, 15 mai. — L'état de santé du souverain s'est sensiblement amélioré à la suite de la ponction qui lui a été faite hier par ses médecins. L'examen microscopique des excréta a donné un résultat satisfaisant. La température est de 38°1.

## L'Union des Jeunesses Républicaines à GABRIELE D'ANNUNZIO

L'Union des Jeunesses républicaines vient d'adresser à Gabriele d'Annunzio la lettre suivante que nous communiquons le Comité exécutif :

Paris, 13 mai 1915.

Cher et illustre Maître,

Les paroles décisives que vous venez de prononcer au Quarto et à Rome ont eu un écho profond au cœur des Jeunesses républicaines de France. D'un élan unanime, elles saluent en vous le poète messager de la divine nouvelle : « l'Italie, l'Italie entière va être libérée ! »

Déjà, lors de la mort de Bruno Garibaldi, retenait le signe précurseur, elles avaient décidé de célébrer le martyre du jeune héros, le premier janvier de chaque année, en même temps que la mémoire de Léon Gambetta, voulant signifier par là combien elles étaient reconnaissantes au petit-fils du chef des Mille d'avoir continué héroïquement l'œuvre héroïque de l'ancêtre.

Aujourd'hui, venu de ce Paris qui nous aime tant en cette Rome, berceau de vos pensées et de votre génie, vous invitez en termes magnifiques l'Italie à se réveiller et à lutter contre la barbarie aux côtés de la France.

Notre appel ne saurait être et ne sera pas vain ! Il a retenti, des bords du Tiro aux rives de la Seine, et aussi à celles du Danube et de la Sprée, comme la voix éclatante de cette justice immanente dont les philosophes latins ont paré le droit que les tenants de la force brutale ont toujours affecté de mépriser.

Il fut de la destinée de l'Italie et de la France d'être courbées, pour un temps, sous le joug pesant et inhumain de la violence, mais, comme vous le rappelez si éloquentement, aux heures tragiques de leur étonnante histoire, les deux sœurs latines surent, par leur d'œuvre union, limiter les ambitions des barbares modernes et briser les fers qu'ils avaient forgés.

Nous sommes, cher et illustre Maître, les fils et les petits-fils de ceux qui combattirent à Magenta et à Solferino contre ce François-Joseph, qui rêvait de cadencasser le couvercle du cercueil de l'Italie ressuscitée venait de soulever (1).

Si son allié, Guillaume de Prusse, le bourreau de la Belgique et l'assassin des femmes et des enfants de la *Lusitania*, avait réussi, en septembre dernier, son coup aux modernes champs catalaniques, de ses défaites éclatantes de 1859 le vieux François-Joseph se fut vengé sur l'Italie.

Vous avez dénoncé le péril, vous

(1) Il n'est plus à noter que le père du Président de l'Union des Jeunesses Républicaines, actuellement officier en retraite, combattit à Magenta, à Magenta et à Solferino et fut décoré de la médaille de la valeur militaire sarde.

avez indiqué le devoir et l'avez magnifié.

« L'Italie, avez-vous dit aux Romains, qui vous acclamaient comme le symbole vivant de toutes leurs espérances, écoutez depuis trop longtemps le gémissement de ceux qui, là-bas, souffrent aujourd'hui la faim du corps, souffrent l'angoisse de l'âme, des violations honteuses, toutes les angoisses. »

Combien, cher et illustre Maître, nous entrons dans vos sentiments ! Les souffrances de l'Italia irredenta sont les souffrances de la France mutilée. L'une et l'autre ont subi, jusqu'à ce jour, la dure épreuve prévue et réglée par les deux empereurs germaniques, dont toute la politique visait non seulement à maintenir le bénéfice de victoires injustes mais encore à l'étendre à la première occasion.

Pour parvenir à ce résultat, les vaincus de 1859 n'ont pas hésité à signer cette alliance brisée hier, qui, dans leur esprit devait leur permettre, à l'abri du mensonge, d'éteindre au cœur des Italiens tout espoir de réaliser le rêve des hommes du Risorgimento.

Renoncement, résurrection ! Deux politiques qui s'affrontent une dernière fois !

Pendant plus de trente ans, le mot d'ordre autrichien a prévalu. Aujourd'hui, par votre verbe étincelant, le mot d'ordre italien flamboie comme aux jours prestigieux de 1859.

Vous n'avez pas voulu, cher et illustre Maître, au moment où, décidément, la force ne subjuguait plus le droit, que l'Italie laissât à ses poignets les derniers liens qui la rivaient encore à la fortune de François-Joseph.

Votre appel a été entendu et déjà le vieil ennemi de votre pays et de notre se sent irrémédiablement perdu.

Oui, en vérité, « que Rome se réveille demain dans le soleil de sa nécessité et pousse le cri de son droit, le cri de sa justice, le cri de sa revendication à toute la terre, qui l'attend alliée contre la barbarie. »

En entendant de telles paroles, toute la jeunesse italienne, émue d'enthousiasme, vous a acclamé comme le poète de la Jeune et Grande Italie.

Avec le même élan, avec la même ferveur, avec la même foi dans les glorieuses destinées de votre beau pays, les Jeunesses Républicaines de France mêlent leurs acclamations à celles de leurs frères latins et de toute leur âme crient : « Vive l'Italie ! Vive la France ! unes et indivisibles. »

Veillez agréer, cher et illustre Maître, le solennel hommage de notre admiration.

Louis RIPAUT,  
Président de l'Union des Jeunesses Républicaines de France.

Sur le théâtre oriental de la guerre, les choses vont malheureusement moins bien. Nos alliés, ont, en dépit de leur vaillance, perdu, une grande partie des avantages possiblement acquis durant plusieurs mois. Les austro-allemands sont de nouveau maîtres de la chaîne des Carpathes et nos alliés occupent un front situé à plus de 75 kilomètres du versant oriental de la chaîne de montagne.

Le succès appartient à nos hommes de

## L'ALLEMAGNE CRIMINELLE

### L'Amérique attend avec anxiété

### la réponse de l'Allemagne

### Le "Transylvania" va-t-il atteindre Liverpool ?

### Herr Dernburg « prié » de quitter les Etats-Unis

#### EN AMÉRIQUE

#### La note doit être parvenue ce matin à Berlin

New-York, 16 mai. — Après toute la presse américaine, dont le *Times* termine ce matin la série des commentaires, en disant que : « Le refus de satisfaction aux Etats-Unis serait la perte de l'Allemagne et que les nations neutres comprendraient alors leur devoir », tous les milieux américains, sans réserves, adversaires comme partisans de M. Wilson, approuvent la note à l'Allemagne.

Contrairement à son habitude, M. Wilson a rédigé la note lui-même. M. Lansing, conseiller au département d'Etat, étrangers comme par les Américains, et auteur de la lettre de M. Bryan du 25 janvier, n'a fait que préparer le travail diplomatique et c'est M. Wilson lui-même qui a composé le document et qui l'a tapé lui-même à la machine à écrire, ainsi qu'il fait dans les grandes circonstances.

La note, qui a subi sans la transmission quelque retard, n'a pu toucher Berlin que ce matin.

Le peuple américain à cette heure attend, prêt à envisager toutes les éventualités. Il n'y a pas de doute qu'il préfère la paix, mais il ne faiblira pas.

#### Herr Dernburg s'en va...

New-York, 16 mai. — On annonce de Washington que Herr Dernburg, de son propre mouvement, se prépare à quitter les Etats-Unis, mais tout le monde croit qu'il lui a « domé congé », ce qui signifie, en langage diplomatique, qu'il lui a fait savoir qu'il n'était pas « persona grata ».

Toute la presse américaine se réjouit de ce départ prochain, car plus encore que le comte Bernstorff, cet ambassadeur « in partibus » est tenu pour responsable de l'accroissement de haine que l'Allemagne a vouée aux Etats-Unis.

Cette haine a abouti à l'attentat criminel des sous-marins du kaiser contre le *Lusitania* et au meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants de nationalité américaine. (Herald).

#### ... Mais il voudrait bien ne pas être arrêté

Washington, 15 mai. — L'ambassade allemande insiste sur ce point que M. Dernburg quitte volontairement les Etats-Unis et elle déclare que son départ dépend des assurances que lui donneront et la Grande-Bretagne et la France, par le canal du département d'Etat, qu'il ne sera pas arrêté ou détenu en haute mer. (Daily Mail).

#### En Angleterre Plus d'Allemands !

Londres, 16 mai. — Les étrangers ennemis enregistrés ou non du quartier de West-End, à Londres, ont défilé sans ar-

#### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

#### TROIS HEURES

En Belgique, l'ennemi a prononcé cette nuit trois contre-attaques contre Steenstraete et ses environs. La troisième s'est produite au lever du jour et a été particulièrement violente. Les assaillants ont été repoussés et ont subi six mille pertes. Nous avons pris hier six mitrailleuses et un lance-bombes.

Au nord de La Bassée, entre Richelieu-Lapoué et la Quinquée, les troupes britanniques ont enlevé cette nuit plusieurs tranchées allemandes.

Au nord d'Arras on s'est battu toute la nuit avec acharnement. Sur les pentes est et sud de Lorette, un dur combat à coup de grenades nous a permis quelques progrès.

A Neuville, l'ennemi a cherché en vain à nous reprendre les maisons dont nous nous étions emparés dans la Journée. Il n'a pas pu reconquérir non plus les tranchées que nous lui avions enlevées à l'estérieur du village.

Sur le reste du front, rien à signaler.

#### NOTE

En raison de l'allongement de la durée du jour, la circulation dans la zone réservée de la zone des armées à partir du 15 mai, ne sera plus interdite que de 9 heures du soir à 4 heures du matin, au lieu de 8 heures du soir à 6 heures du matin.

La rédaction de la note du 26 février 1915 sur la réglementation sur la circulation et celle de l'affiche correspondante sont à modifier en conséquence.

#### Au Reichstag

#### Le cas du député socialiste Peirote

Bde, 16 mai. — La commission du Reichstag a examiné le cas du député Peirote contre lequel a été pris récemment un mandat d'expulsion.

Le gouvernement de l'Empire n'a trouvé d'autre grief contre ce député que son amitié pour le député de Metz, M. Georges Weil.

M. Peirote assistait à la séance et a obtenu la promesse qu'il ne serait pas interné à Mueden (Hanovre).

#### Les opérations austro-monténégrines

Cettigné, 14 mai. (Retardée dans la remise). — Le Commandant de l'armée monténégrine de Bosnie, opérant sur la Drina, télégraphie que des mouvements importants s'opèrent sur le flanc gauche de l'armée autrichienne.

La population des régions frontalières abandonne en masse ses villages dans la prévision de nouveaux combats et, selon des renseignements parvenus au quartier général, les Autrichiens favorisent cet exode.

#### Et cela indigné l'Allemagne

Amsterdam, 16 mai. — L'opinion publique allemande se montre indignée à la nouvelle de l'internement des Allemands et des Autrichiens en Angleterre. Les journaux, commentant la situation, disent que l'Angleterre agit principalement ainsi par impuissance. Les journaux pangermanistes menacent de représailles les civils et les officiers internés en Allemagne.

#### On attend aujourd'hui

à Liverpool, le « Transylvania »

Londres, 16 mai. — Le transatlantique *Transylvania*, de la compagnie Cunard, est attendu aujourd'hui à Liverpool, venant de New-York. Le risque de guerre relatif à l'intention des Allemands de le torpiller était payé hier 5 pour 100 au Lloyd.

Le *Transylvania*, on le sait, a quitté New-York samedi dernier, huit jours après le *Lusitania*. 891 passagers se trouvent à bord, douze voyageurs seulement ayant renoncé à la traversée au moment du départ.

Le matin, un avis émanant de l'ambassade d'Allemagne et identique à celui qui avait marqué le départ du *Lusitania* avait paru dans les journaux.

L'Angleterre tout entière est anxieuse de voir si l'Allemagne, donnant suite à son dessein, donnera une réplique monstrueuse au crime du *Lusitania* et si hésitera pas à couler un nouveau paquebot, en dépit des non-combattants et des Américains qui se trouvent à bord.

D'autre part, la compagnie Cunard, que la vindicte allemande vise tout particulièrement parce qu'elle éclipse, avec le *Mauritania* et le *Lusitania*, les compagnies allemandes, fait savoir quelle a annulé le départ du *Mauritania*, non en raison de la menace allemande transmise par M. von Wiegand, mais parce que le nombre des passagers inscrits n'était pas suffisant.

#### Un poilu écrit

« Tu devrais bien demander à la plupart de nos confrères de Paris s'ils ne se f... pas de nous ! »

« Nous qui nous battons, nous savons notre fatigue, notre misère et notre vaillance ; et si nous avons la ferme volonté de les pousser jusqu'au bout toutes les trois, ce n'est pas pour trouver à notre retour une France conforme à l'idéal que s'en font ces MM. Masson, Bazin, Bourget, Capis, Donnay, Lavedan, Richopin, et même M. Barrès, que je te félicite de remettre parfois à la place que leur assignent leurs propres œuvres... à ces héros aussi dépourvus de records que de souvenirs, et qui nous aiment tellement qu'ils se sont mis aussitôt à nos places dans la presse ; ce n'est pas, surtout, pour retrouver une France où nos confrères du journalisme seraient, si mal tant de gaminières grandiloquentes... »

« Quand nous laisseront-ils tranquilles avec les mots et les fantaisies de toute sorte qu'ils nous présentent... Parce que nous sommes chaque jour en lutte avec la mort sommes-nous à ce point retombés en enfance que nous devons en passer par les imaginations du premier journaliste venu qui imagine, les pieds sur les chenets, toutes les forfanteries qu'il s'est bien gardé de mettre à exécution... »

« Nous ne demandons qu'une chose : qu'on nous parle un langage digne de nos actes, et que l'on ne nous fasse point la réalité par des moyens de mélodrame ou de roman-feuilleton... La réalité, nous la connaissons mieux que personne... Non seulement on ne nous encourage pas en nous tenant le langage d'une France qui serait devenue tout à coup sottre, fronce ou sénile, mais on nous décourage ; celle pour laquelle nous battons est, dans notre espoir, la perfection même de l'esprit humain... »



